

LA PEINTURE SUR CORPS

# UN JEU DE SÉDUCTION

*L'été aidant, il n'est pas rare dans les rues de Beyrouth de remarquer quelques tatouages s'animer sur les muscles de nos mâles libanais. Du petit cœur aux tatouages tribaux, la gent masculine semble apprécier la peinture sur corps, de plus en plus présente depuis quelques années.*

**A**u 12<sup>e</sup> étage du centre Mallas à Jal el-Dib, prend place l'atelier de l'un des plus grands maîtres du tatouage au Liban depuis 1995. L'ascenseur s'arrête au 11<sup>e</sup> étage, le dernier s'effectue à pied et permet aux visiteurs d'entrer, marche après marche, dans un univers signé Hady Beydoun. Des couleurs et des formes pleines les yeux, le futur tatoué franchit à chaque pas une phrase marquée au sol, comme pour faire monter l'adrénaline: «Libère ton âme, tatoue-toi le corps». La porte s'ouvre et le visiteur est accueilli par le grand sourire de l'artiste. Son atelier ne ressemble à rien d'existant à l'heure actuelle, un monde à part où les codes changent. Tables et tabourets en forme de capsules de soda, sculptures en bois peintes représentant des canettes des boissons gazeuses ou encore de pellicules de films photo. Nul

doute que l'univers appartient à son créateur. La différence, Hady Beydoun la cultive, non pas pour elle-même, mais parce que ce qu'il extériorise est ce qu'il y a à l'intérieur, à l'image des tatouages. «J'ai toujours voulu avoir une allure différente, confie-t-il. J'ai commencé à peindre sur des t-shirts pour changer mon apparence, la personnaliser. Et je me suis longuement intéressé aux tatouages».

Beydoun se tatoue depuis l'âge de 20 ans. Sur son avant-bras

## CE QU'«ELLE» EN PENSE

Elle, est définitivement plurielle. Difficile de trouver un accord harmonieux de la gent féminine sur ce qu'elle pense des tatouages chez les hommes. Certes, approuvé par la majorité, le caractère potentiellement «sexy», voire «très sexy» du tatouage, mais il peut être taxé également de «ridicule» ou de «cliché». Tout dépend du motif, de la taille, de la position, caché au regard de tous ou non et surtout s'il fait sens. Les femmes tiennent là un semblant de consensus. La grande majorité semble être très sensible aux messages véhiculés par le tatouage. Amis les hommes, à vos méninges!

gauche, se révèle une inscription: «Noble silence». Sur le bras droit, trois autres tatouages prennent de l'espace. Joueur de violon, d'accordéon, femme tenant dans ses mains un cœur cassé... Chacun a sa signification. De l'instrument qui le fait vibrer, aux souvenirs d'enfance en Grèce ou à sa relation avec les femmes, chaque tatouage a son histoire. Mais le tatoueur ne s'arrête pas là. Il remonte son bas de jean et laisse découvrir, à hauteur de tibias, l'œil d'une pieuvre entouré de huit bras, le tout compris dans un soleil dont l'un des rayons s'échappe vers l'extérieur. Inutile de le décrire, il faut le voir. Chaque détail est étudié, rien n'est vide de sens. Quatre autres tatouages sont dissimulés sur son corps. Pudeur de la journaliste oblige, nous n'irons pas plus loin.

## Un tatouage, un message

En l'écoutant, il ressort que de plus en plus de personnes viennent se faire tatouer chez lui. Une clientèle tout à fait hétéroclite qui pourrait en surprendre plus d'un. Le plus insoupçonné tatoué peut être désormais soupçonné. «La société libanaise n'a plus de problème avec le tatouage. Je pense qu'elle aime ça, souligne Hady Beydoun. Mes clients sont âgés de 14 à 69 ans, sans distinction de catégories sociales. Le tatouage est désormais très exposé dans les médias. Tous les chanteurs, tous les acteurs en ont un. Et plus personne ne pense que c'est pour les mauvais garçons comme dans les années 70».

Petit, gros, décoratif, conceptuel, coloré, noir et blanc, écriture,



message compréhensible ou à décoder, il n'existe aucune barrière à l'imagination pour concourir à mettre en phase sa peau et l'apparence que l'on souhaite avoir. «Dans notre quotidien, nous voulons tous montrer quelque chose, que ce soit avec une voiture, des vêtements ou des bijoux. Le tatouage, c'est la même chose. Pour ma part, je voulais dire «je suis unique, je suis spécial», raconte l'artiste. L'artiste? «Bien sûr, le tatouage est un art. C'est exactement comme peindre sur du papier. Qu'est-ce que ça pourrait être si ce n'est pas de l'art?», se demande-t-il.

La décision masculine de se parer d'un dessin sur le corps ne serait pas éloignée de celle des femmes. Volonté de faire passer un message, d'améliorer son apparence, de marquer le nom des personnes qui comptent dans sa vie, etc. «Et même s'il ne se voit pas, c'est toujours pour les autres que l'on fait un tatouage. Pour communiquer une idée, un sentiment, assure Hady Beydoun. Il

## LES RISQUES

Selon le dermatologue Georges Abi Rached, le principal risque du tatouage est l'allergie, pouvant aller jusqu'à l'apparition de boursoufflures et de cloques. Les tatouages au henné ou à la peinture en sont souvent la cause, notamment quand il s'agit de tatouages sauvages réalisés, par exemple, sur la plage par des amateurs. Ces derniers peuvent incorporer à la peinture ou au henné une substance allergisante, moins chère ou augmentant la durée de vie du tatouage. La substance responsable est, dans la plupart des cas, la PPD, la paraphénylène diamine, que l'on retrouve dans la coloration pour les cheveux. Au-delà de l'allergie simple, il peut y avoir une allergie associée à une réaction solaire, appelée photo-allergie, qui aggrave ce phénomène de rejet. L'allergie peut être localisée, se propager par le contact ou se diffuser sur tout le corps, si elle passe dans le sang. Chez de vrais spécialistes, les clients sont soumis à un questionnaire sérieux pour vérifier s'ils sont allergiques à des substances particulières.

Dans le cas d'un tatouage permanent et non superficiel, élaboré à l'aide d'aiguilles, les dangers sont multiples. Il peut y avoir un risque de contaminations graves, c'est-à-dire par des bactéries (microbactéries) ou des virus comme l'hépatite B, C, ou le VIH, porteur du sida. D'autre part, il faut également noter le risque de réactions chéloïdiennes, c'est-à-dire de mauvaise cicatrisation.

Pour finir, Abi Rached recommande de ne pas cacher des grains de beauté potentiellement cancérogènes ou toute modification de la peau que le dermatologue ne pourrait plus voir ou examiner au mieux. Faites-vous tatouer chez des spécialistes qui ont pignon sur rue. Vérifier qu'il y ait une bonne stérilisation des instruments et se renseigner pour savoir si vous êtes allergique à des colorations, sont les dernières recommandations du dermatologue.

peut participer à la première impression que l'on donne de soi, ce que ressent l'autre».

Le tatouage peut être également une décision de changement. «Se tatouer, c'est faire renaître son identité, philosophe-t-il. C'est décider d'un changement, certes qui sera permanent; mais quel changement ne nous accompagne pas tout au long de notre vie?».

Et même s'il existe des solutions pour enlever un tatouage, le déraciner de la peau ou le cacher par un autre, Hady Beydoun est catégorique. «Pourquoi j'enlèverais mes tatouages? Ils font partie de moi; c'est mon corps, c'est ma peau. Vous savez, certains inscrivent le nom de leur amour, puis ils rompent, se mettent avec une autre personne et veulent enlever ce

témoignage d'amour passé. Ce serait moi, j'ajouterais à côté du premier le nom de l'amour actuel. Parce que rien ne disparaît du cœur, tout reste. Le tatouage, c'est le reflet extérieur de ce que vous avez à l'intérieur», insiste-t-il. Et la beauté du corps là-dedans? La beauté de la peau au naturel? Ce n'est pas la cacher que de lui donner un habit pour l'éternité?

«Vous savez, c'est comme le concept de l'emballage cadeau, précisez-t-il. On a envie de savoir ce qu'il y a à l'intérieur. Ça fait partie du jeu de séduction, entre ce qui est caché et montré. On a envie de savoir ce qu'il y a en dessous d'une chemise à moitié ouverte, de voir ce qu'il y a à l'intérieur d'un cadeau... C'est pareil pour un tatouage; ça donne également envie de découvrir la personnalité d'un tatoué». «Mais attention, lâche-t-il, tout le monde n'est pas fait pour porter un tatouage».

Delphine Darmency